

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 23 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 23 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-09-23

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2829, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Lundi 23 Sept 1850

Huit heures

Mes enfants sont arrivés. Merci de votre lettre. J'ai bien envie que tout soit vrai. Je

reçois d'ailleurs bien des détails sur la situation, point contraires à ce que vous me dites d'une personne, mais qui me prouvent que d'autres personnes travaillent bien ardemment en sens contraire. Et les anciennes rivalités sont pour beaucoup dans cette ardeur là. Ce serait bien puérile s'il n'y avait pas derrière les noms propres tout autre chose, que des passions ou des intérêts personnels. Les personnes sont la personnification de politiques profondément diverses, et dans les principes et dans les tendances. C'est là ce qui fait la ténacité, et en même temps l'excuse des rivalités. Je voudrais bien que vous puissiez me dire quand le Duc de Noailles viendra à Paris. Je serais bien aise de le savoir deux ou trois jours d'avance.

Dix heures

Vous me demandez ce que je pense de la circulaire Barthelemy. Je vous ai dit hier ma première impression avant d'avoir vu celle de personne. Un énorme blunder, une bonne intention déplorablement exécutée et produisant par conséquent un effet contraire à l'intention. Toujours la même inintelligence des sentiments du pays et de l'impression que font sur lui certains noms, certaines paroles. La même démarche pouvait être faite, la même idée pouvait être exprimée de façon à forcer l'approbation des hommes sensés, et sans blesser même les badauds. On eût fait ainsi un pas. Au lieu de cela on donne un succès aux hommes à qui on veut donner sur les doigts et à qui le public eût été charmé de voir donner sur les doigts, car au fond il les déteste ; il voit en eux les émigrés, et les Jacobins à la fois. Je répète le mot de Napoléon : " tout est dans l'exécution. "

Je m'étonne que Berryer n'ait pas pressenti l'effet. On l'exploitera immensément. Je ne vois à ce triste incident qu'un avantage, c'est que la glace est rompue contre la Gazette de France. En résultera-t-il autre chose, qu'une discorde de plus ? Ou bien ceux qu'on a voulu battre ne reprendront-ils pas avantage pour avoir été si mal habilement battus ? Je crains la pusillanimité après la maladresse.

Certainement Boislecomte a de l'esprit beaucoup de pénétration et d'invention. Il est de ceux qu'il ne faut pas toujours croire, mais toujours écouter. Adieu. Adieu.

L'écheveau s'embrouille de nouveau en Allemagne; mais il me semble que Vienne tient décidément le bon bout du fil. A présent il faut dévider. C'est ce que Catherine de Médicis disait : " C'est bien coupé ; maintenant il faut coudre. "

Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 23 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3522>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 23 sept. 1850

Heure Huit heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

et quand j'en vois de
quelque chose, j'en lâche
par que j'en suis sûr.

There is a broad hint!
adieu, adieu. I

jeune lioune de Diabot a été
si vite contre la république que dans son
article d'aujourd'hui.

il est bien sûr que les

2. h. j'en suis sûr. De lui l'Union, je
je n'ai jamais. j'en suis sûr. De
l'Union, je n'ai jamais. j'en suis sûr. De
l'Union, je n'ai jamais. j'en suis sûr. De

l'Union, je n'ai jamais. j'en suis sûr. De
l'Union, je n'ai jamais. j'en suis sûr. De

Val de la Roche - lundi 23 Sept 1850

huit heures.

Mes enfants sont arrivés. Merci
de votre lettre. J'ai bien envie que tout soit
vrai. Je vous envoie bien des détails sur la
situation, pour contraindre à ce que vous me
dites d'une personne, mais qui me prouvent
que d'autres personnes le savent bien
arbitrairement en leur contraire. Et les anciennes
rivalités sont pour beaucoup dans cette ardeur
là. Ce doit être puérile s'il n'y avait pas
derrière les nous propre deux autres choses que
des questions ou des intérêts personnels. Les
personnes dans la personification de politique
profondément diverses, et dans les principes
et dans les tendances. C'est là ce qui fait la
tenacité, et en même temps l'absence de rivalité.

Je voudrais bien que vous passiez me lire
quand le duc de Noailles viendra à Paris.
Je devrais bien dire de le savoir deux ou trois
jours d'avance.

huit heures.

Vous me demandez ce que je pense de la
circulaire Barthélemy. Je vous ai dit bien

sa première impression, avant d'avoir vu celle
de personne. Un d'homme blâmer, une bonne
intention déplorablement exécutée, et produisant
par conséquent un effet contraire à l'intention.
Toujours la même inintelligence des sentiments
du pays et de l'impression que font sur lui
certains noms, certaines paroles. La même
de marche pouvait être faite, la même idée
pourrait être exprimée de façon à favoriser
l'approbation des hommes, laisser à leur
blessure même les badauds. On eût fait ainsi un
pas. Au lieu de cela, on donne un succès aux
hommes à qui on veut donner sur les doigts,
et à qui le public eût été charmé de voir
donner sur les doigts, car au fond il le
déteste; il voit en eux des ennemis, et les
lâchons à la fois. Je répète le mot de
Napollon: « tout est dans l'exécution » de
méthode que Bergey n'aît pas pressenti
l'effet. On l'exploitera immensément. Je ne
vois à ce triste incident qu'un avantage, c'est
que la place est remplie contre la Sazette de
France. En résultera-t-il autre chose, qu'une
Riscardo de plus? Ou bien ceux qu'on a voulu
battre ne reprendront-ils pas avantage pour

avoir été si mal habilement battus? Je crains la
pusillanimité après la maladresse.

Certainement. Disle Conte a de l'esprit, beaucoup
de pénétration et d'invention. Il est de ceux qui
ne font pas toujours croire, mais toujours étonner.

Adrien, Adrien. L'échec de l'ambassade de
nouveau en Allemagne; mais il me semble que
Vienne tient de l'idolâtre du bon bout du fil. À
présent il faut des idées. C'est ce que Catherine de
Médici disait: « C'est bien coupé; maintenant il
faut coudre » Adrien.